



Commission : COP (Conférence des Parties)

Sujet : De l'urgence sanitaire à l'urgence climatique

Membre de l'État-major : Cristina Jiménez Pelarda, Eleanor Murphy

Position : Présidentes

INTRODUCTION

Décembre 2019, les premiers cas d'un certain virus, sont déclarés en Chine. Quelques mois plus tard, ce virus, le COVID-19, aussi appelé coronavirus en référence à sa forme en couronne, se répand à l'échelle mondiale. Le monde entre dans une véritable pandémie. Celle-ci a des impacts monumentaux dans le monde entier.

La pandémie du COVID-19 représente un bouleversement sans précédent de l'économie mondiale qui se traduit partout par une baisse drastique de la production et de la consommation. L'OMC estime que le commerce mondial devrait enregistrer une baisse comprise entre 13 et 32 % en 2020, plongeant des millions de personnes dans la pauvreté et entravant les efforts mondiaux pour atteindre les objectifs de développement durable d'ici 2030.

Cependant, très nombreux sont ceux qui semblent ignorer un autre problème de la plus haute importance qui affecte également le monde depuis un certain nombre d'années, le changement climatique. « Qui dit crise dit retour à la normale. Pour le changement climatique, il n'y aura pas de vaccin », dit François Gemenne, chercheur au CNRS. Certes, les effets du confinement sur la réduction des gaz à effets de serre sont indéniables : avec une réduction de 7 % des émissions de CO₂ dans le monde entier, l'année 2020 aura permis à la planète d'entrer dans le cadre proposé par l'accord de Paris. Néanmoins, pour contenir le changement climatique, c'est une baisse de 7,6 % annuelle qu'il faudrait atteindre, et une diminution d'émissions de CO₂ ne modifie pas la quantité se trouvant déjà actuellement dans l'atmosphère.

1850 est l'année de référence pour mesurer le réchauffement climatique. Il s'agit donc d'un processus à très long terme, et pourtant la population et les gouvernements ne s'agitent guère pour agir et changer cette trajectoire. La pandémie représente-t-elle alors une opportunité pour accélérer la mobilisation générale ? En ce moment, les responsables politiques présentent leur plan pour relancer leurs économies tout en cherchant des solutions à la crise sanitaire. Les pays moins développés auront des difficultés pour surmonter cette crise et auront besoin, plus que jamais, du soutien des pays développés pour atteindre les objectifs climatiques.

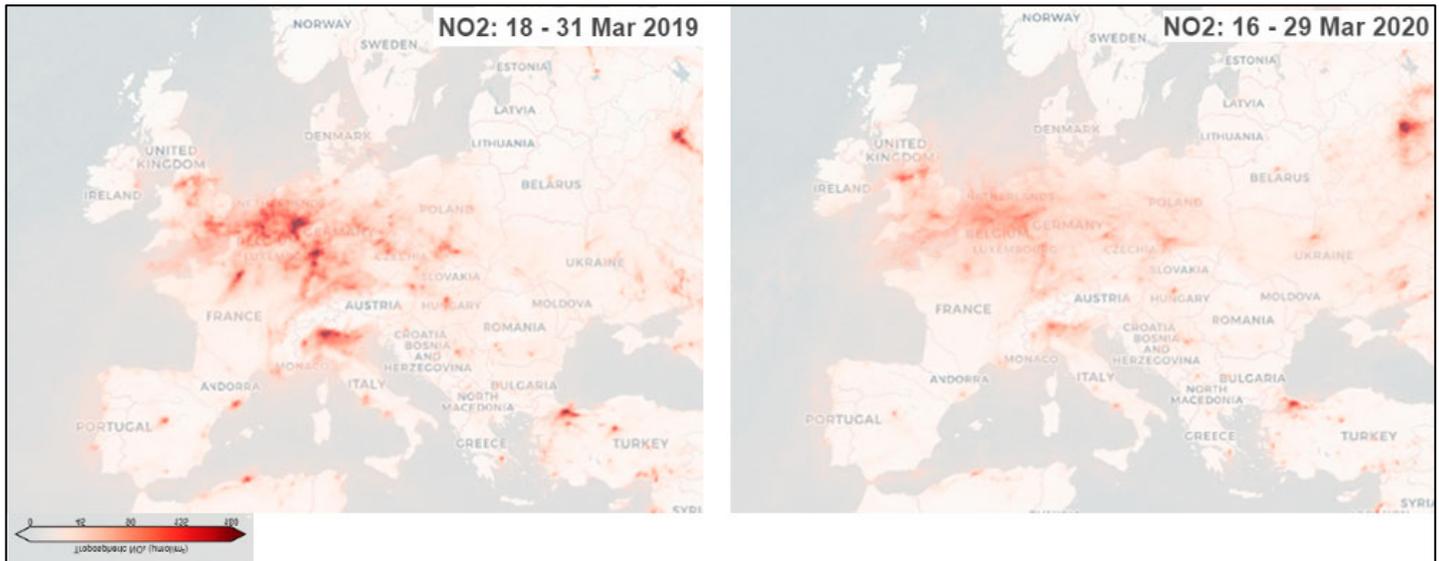
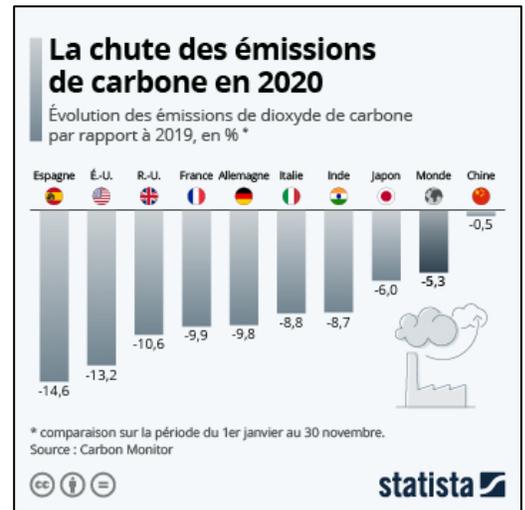
Nous nous trouvons dans une situation où un nouveau modèle économique doit être construit pour nous sortir de la crise économique, un modèle qui pourrait être bénéfique au climat et à l'écologie. Nous devons profiter de ce moment crucial pour nous éloigner définitivement du modèle économique linéaire et promouvoir un modèle plus circulaire, fondé sur des énergies renouvelables, meilleures pour la planète.

Ce rapport comprendra une description des effets actuels de la crise sanitaire sur le réchauffement climatique et les mesures mises en place dans des différentes parties du monde, avec un accent particulier sur celles qui ont un fort impact sur le climat et l'environnement. Il prônera une approche qui non seulement facilitera une sortie rapide de la crise actuelle grâce à ses bienfaits économiques, mais qui mettra aussi le monde sur le chemin du développement durable, réduisant la possibilité d'une nouvelle crise. Son objectif est de faciliter le débat entre les parties sur la compatibilité entre la relance de l'économie mondiale après la crise du covid19, et les objectifs de l'Accord de Paris et ceux du développement durable.

I. ANALYSE DU LIEN ENTRE PANDÉMIE ET RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

A. Effets immédiats de la pandémie sur le réchauffement climatique

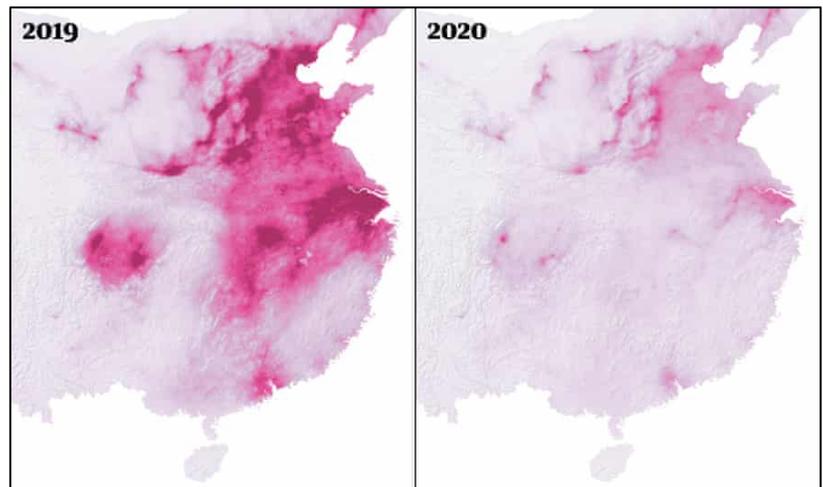
Les mesures de confinement prises pour lutter contre le Covid-19 auront tout de même eu une dimension positive eu égard à leurs impacts écologiques. Elles auront en effet permis une baisse de 7 % des émissions de gaz à effet de serre (GES). L'arrêt de l'activité économique a permis une baisse très importante de la pollution atmosphérique, tout d'abord en Chine, et ensuite en Europe. L'Agence spatiale européenne explique que « cette diminution est particulièrement visible dans le nord de l'Italie, ce qui coïncide avec le confinement national mis en place afin de prévenir la progression du coronavirus ». Cette diminution est notamment due à l'arrêt brusque des déplacements du domicile au travail, concernant donc une réduction d'émission de dioxyde d'azote (« polluant caractéristique du trafic automobile et marin »).



Concentrations moyennes en NO2 en mars 2020 par rapport à la moyenne de mars 2019 au-dessus de l'Europe.

Source : Agence spatiale européenne

Et même phénomène mesuré pour la Chine, entre 2019 et 2020



De plus, la pandémie aura également permis le recul du jour du dépassement de la terre (à partir de laquelle l'humanité est supposée avoir consommé l'ensemble des ressources que la planète est capable de régénérer en un an) qui est passé du 29 juillet en 2019 au 22 août en 2020, soit un recul de trois semaines, probablement effacé dès 2021.

Or, il est nécessaire d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2050 si nous voulons limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré (selon le rapport du GIEC), et pour que cela se produise, il faudrait que la baisse d'émissions de GES reste constante, et de 7,6 % par an, entre 2020 et 2030, ce qui correspond à 1 à 2 milliards de tonnes de CO₂.

B. L'origine commune du réchauffement climatique et de la pandémie

Les pandémies et le changement climatique sont tous les deux en principe des phénomènes naturels qui sont renforcés par les activités humaines.

Le terme « changement climatique » fait référence à une modification durable des paramètres statistiques du climat global de la terre. Ce phénomène peut avoir différentes causes naturelles indépendantes de l'activité humaine, comme la variation de l'énergie et rayons X émise par le soleil, les déplacements des continents ou encore les explosions volcaniques. Ces phénomènes naturels ont conduit à une succession de périodes glaciaires et interglaciaires pendant la préhistoire.

Cependant, le changement climatique contemporain est principalement dû aux activités humaines telles que l'utilisation massive d'énergies fossiles, la surexploitation des forêts (déforestation), des océans, des rivières, des lacs et des sols, la production et la consommation non durables ou l'agriculture intensive. Alors que les changements climatiques naturels se font sur de très longues périodes, ce qui implique une certaine adaptation des espèces animales et végétales, les changements anthropiques sont très rapides et ont par conséquent des effets immenses sur la biodiversité.

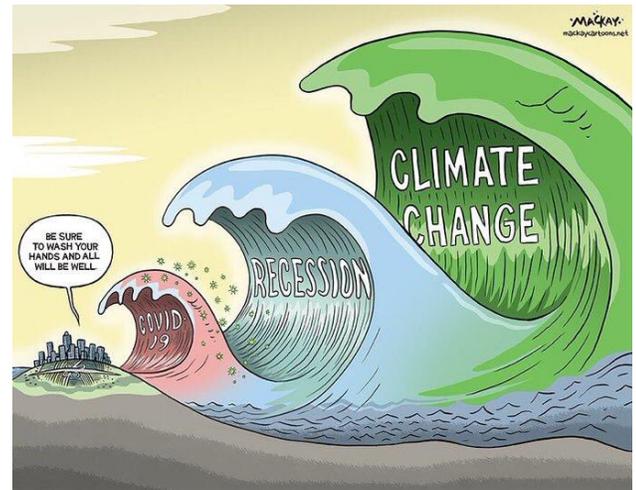
L'impact de l'homme sur la biodiversité est énorme ; les humains ont altéré environ 70 % de la surface terrestre et océanique de la terre. Au cours des 50 dernières années, les populations sauvages d'oiseaux, de mammifères, de poissons, de reptiles et d'amphibiens ont diminué en moyenne de près de 70 %. Environ un million d'espèces sont aujourd'hui menacées d'extinction totale et plus de 700 espèces de vertébrés ont disparu au cours des 500 dernières années, un taux d'extinction 15 fois supérieur au taux naturel. Les fronts de la déforestation se multiplient et s'étendent alerte le WWF, et la terre, qui était couverte à 50 % de forêts il y a huit mille ans, ne l'est plus qu'à 30 %. *« Malgré tous les traités internationaux, malgré les nombreux engagements "zéro déforestation" pris par de grandes entreprises, la perte de forêts n'a pas été stoppée ni encore moins inversée par rapport à notre précédent bilan de 2015, constate Véronique Andrieux, directrice générale de WWF France en janvier 2021. Or, cela vaut la peine de rappeler que parmi tous les services environnementaux qu'elle nous rend, la forêt peut protéger les humains des zoonoses [infections transmises de l'animal à l'homme] ».*

En effet, les mêmes activités humaines, qui sont à l'origine de cette perte de biodiversité, entraînent également un risque de pandémie car elles perturbent l'équilibre des écosystèmes en augmentant les contacts entre la faune et les humains, ce qui automatiquement augmente le risque de zoonoses. Ainsi, il existe un lien entre la destruction de la biodiversité et l'émergence de pandémies et par conséquent le changement climatique pourrait avoir contribué au développement du coronavirus.

C. De l'urgence sanitaire à l'urgence climatique

Plus largement, si *« la pandémie de Covid-19 n'est sans doute pas d'origine climatique pour le climatologue Edouard Bard, l'épidémie en cours donne à réfléchir aux climatologues, car elle préfigure en accéléré la propagation du réchauffement mondial prévu pour les prochaines décennies. La crise provoquée par le coronavirus constitue en quelque sorte une répétition générale, un crash test, pour les sociétés humaines. »* (Le Monde, 24 avril 2020)

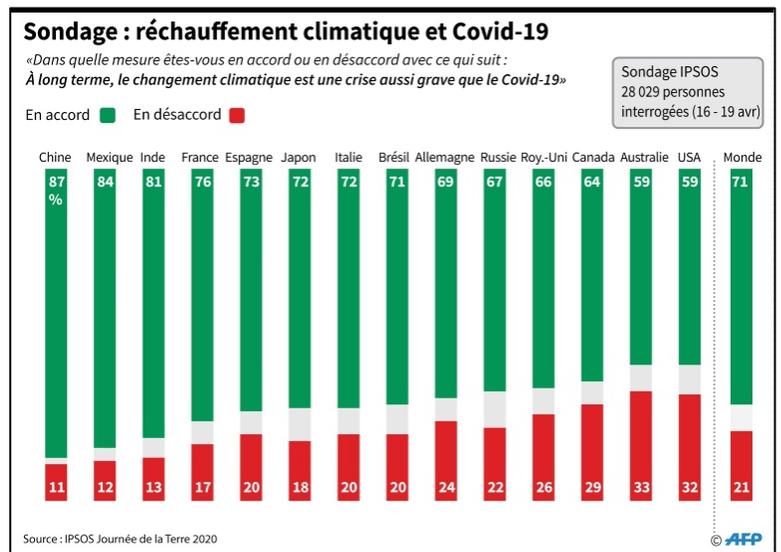
Les dirigeants politiques ainsi que les populations ont été en mesure de répondre rapidement et relativement efficacement à la crise sanitaire et ses effets, avec notamment la mise en place du confinement ou du chômage partiel ou la mise au point rapide de vaccins. Cette dernière nous a donc montré le pouvoir de nos sociétés pour lutter contre les situations critiques et la capacité des dirigeants à prendre des décisions extrêmes face au danger. Il reste néanmoins étonnant qu'elles aient adopté une telle volonté d'agir face au Covid-19 contrairement à la lutte contre le réchauffement climatique, dont nous connaissons l'existence depuis des décennies mais dont les actions pour le combattre sont toujours insuffisantes.



Les deux urgences menacent l'avenir de l'humanité, alors pourquoi y a-t-il un tel contraste dans la manière dont chacune a été traitée ?

La différence est que les risques du coronavirus sont visibles de manière plus directe et à court terme, tandis que l'on a tendance à penser que les effets du réchauffement climatique sont encore lointains. Nous n'avons pas l'air de réaliser que ses conséquences sont plus proches et graves que l'on ne l'imagine. Une autre différence est que la population humaine a été violemment et soudainement exposée à une pandémie, contre laquelle elle n'était pas préparée et malheureusement dans de nombreux cas elle en a subi les effets directs. Alors que le changement climatique est un problème que nous connaissons depuis des dizaines d'années, et nous nous y sommes tellement habitués que nous ne ressentons plus cette peur de l'inconnu que nous avons pu observer avec la crise sanitaire.

L'irruption du virus a révélé les dysfonctionnements majeurs de nos sociétés, et tout à la fois, leur immense fragilité et vulnérabilité. De plus, la crise écologique comme possible cause de la pandémie peut provoquer une plus grande prise de conscience de la société vis-à-vis du changement climatique. Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a réalisé le plus grand sondage d'opinion jamais réalisé sur le changement climatique pour fournir des informations sur les perceptions de la crise climatique dans le contexte de la pandémie. Ce sondage a constaté que les deux tiers des gens pensent qu'il s'agit d'une « urgence mondiale », ce qui donne aux politiciens un mandat clair pour prendre les principales mesures nécessaires. « La voix des gens est claire - ils veulent une action sur le changement climatique », a déclaré Cassie Flynn, conseillère stratégique du PNUD sur le changement climatique.



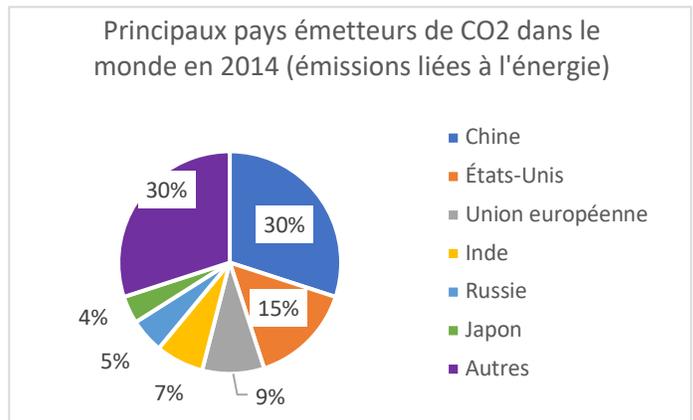
II. LE TEMPS DE L'ACTION

A. Les acteurs

Un des enjeux les plus importants des accords internationaux pour résoudre le changement climatique est la répartition des responsabilités des émissions anthropiques. Le « principe des responsabilités communes mais différenciées » fut admis lors de la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement à Rio en 1992. Selon ce principe, les objectifs d'efforts de réduction des émissions devraient être répartis en fonction des émissions cumulées depuis le début de l'ère industrielle de chaque pays, soulignant une plus grande responsabilité des pays développés.

La coopération entre les différents pays du monde est primordiale pour lutter contre le changement climatique. Pour cette raison, les Nations unies ont développé un mécanisme financier qui vise à transférer un fonds des pays les plus avancés à destination des pays les plus vulnérables pour les aider à mettre en place des projets pour combattre ou s'adapter aux effets des changements climatiques.

Si nous classons les pays du monde en fonction de leurs émissions de GES, la Chine viendrait en premier lieu, suivie des États-Unis. Ces deux pays ont représenté 43 % des émissions totales de CO2 dans le monde liées à l'énergie en 2017. Cependant, les émissions par habitant classent les États-Unis (14,61 tonnes) loin devant la Chine (6,68 tonnes). Les États-Unis sont eux-mêmes dépassés par l'Arabie Saoudite, les Émirats arabes unis et le Qatar.



- L'Union européenne : les pays de l'Union Européenne dans leur ensemble sont les troisièmes plus gros émetteurs de GES derrière la Chine et les États-Unis et sont suivis par l'Inde et la Russie. L'Union Européenne a réduit ses émissions de GES de 24 % entre 1990 et 2019, tandis que l'économie a augmenté d'environ 60 % sur la même période. La Commission européenne a mis en place en 2019 le « European Green Deal », un ensemble d'initiatives politiques dans le but primordial d'atteindre la neutralité carbone en 2050, et a annoncé le 14 juillet dernier un objectif intermédiaire de 55 % de réduction des émissions de GES dès 2030 par rapport à 1990, et la mise en place d'une taxe carbone à ses frontières, se donnant ainsi les moyens de créer une dynamique mondiale susceptible d'inciter les autres pays à rejoindre l'effort de préservation de la planète.
- Les États-Unis : Les États-Unis sont le premier pays producteur et consommateur de pétrole au monde, avec une consommation totale de 7,47 milliards de barils de pétrole en 2019. C'est d'ailleurs le deuxième plus gros pollueur au monde depuis 2017. Le 1^{er} juin de la même année, l'ancien président Donald Trump a annoncé le retrait du pays de l'Accord de Paris mais après l'élection présidentielle de 2020 (remportée par Joe Biden) le pays adopte une nouvelle approche envers le changement climatique. Le nouveau président a annoncé dès son investiture, le 20 janvier 2021, le retour des États-Unis dans l'accord de Paris. De plus, le président démocrate présente son plan de 2000 milliards de dollars pour le climat, censé placer durablement les mesures vertes au cœur de l'économie américaine. Il promet « de faire face à la crise climatique, de construire une économie basée sur l'énergie propre, de s'attaquer à l'injustice environnementale et de créer des millions d'emplois syndicaux bien rémunérés ». Lors du sommet sur le climat organisé par le président Biden en avril dernier, ce dernier a annoncé que son pays réduirait ses émissions de GES de 50 % d'ici à 2030 par rapport à 2005. Il a mis en garde les autres pays contre « le coût de l'inaction » et vantant les bénéfiques économiques « extraordinaires » qui peuvent découler des réformes écologiques, et a enjoint la communauté internationale à « accélérer » dans sa lutte contre le dérèglement climatique.
- La Chine : Au cours des 40 dernières années, la mondialisation s'est accélérée, en particulier pour les pays émergents comme la République populaire de Chine. Le pays a connu une croissance économique phénoménale et par conséquent est devenu le premier émetteur de GES, représentant 27 % des émissions mondiales. La Chine reconnaît la menace dramatique du changement climatique et investit massivement dans les énergies renouvelables ; aujourd'hui, les entreprises chinoises produisent plus de 70 % des modules solaires du monde, 69 % des batteries lithium-ion et 45 % des éoliennes. Lors de son discours à l'Assemblée générale de l'ONU le 22 septembre 2020, le président chinois Xi Jinping a annoncé que la Chine vise à atteindre un pic d'émission de CO2 avant 2030 et la neutralité carbone avant 2060. Étant donné qu'il s'agit du plus gros pollueur au monde, cette annonce pourrait être un point de basculement dans la lutte mondiale contre le changement climatique.

B. Quels progrès ont été fait depuis 2015

En 2015, la 21^{ème} conférence des parties (COP) s'est tenue, se concluant sur un accord international sur le climat validé par tous les pays participants ainsi qu'applicable à tous les pays, l'Accord de Paris. Le but de cet accord étant de définir « un cadre mondial visant à éviter un changement climatique dangereux ».

Celui-ci prévoyait de contenir définitivement le réchauffement climatique en dessous de 2°C par rapport au niveau préindustriel d'ici 2100, ainsi que de poursuivre les efforts pour limiter la hausse à 1,5°C.

Cinq ans plus tard, où en sommes-nous ?

Tous les cinq ans depuis 2015 et l'Accord de Paris, chaque pays concerné est censé faire parvenir sa « contribution » (les CDN, Contributions déterminées au niveau National), qui est, en somme, un rapport comportant des objectifs, des mesures et des politiques, en rapport à l'action pour le climat. Or, selon le dernier pronostic du programme des Nations Unies pour le climat « toutes agrégées, les "contributions" des États ne nous mettent pas collectivement sur la trajectoire définie par l'accord, mais nous amènent plutôt à plus de 3 °C d'ici la fin du siècle ». Nous sommes donc loin de l'objectif fixé par l'Accord de Paris. De plus, l'année 2020 a été « l'une des trois plus chaudes jamais enregistrées ». C'est dès 2024 que le seuil des 1,5°C fixé par l'Accord pourrait être atteint.

Cependant, certains des plus grands émetteurs (États-Unis, Japon, Corée du Sud, Union Européenne) d'ici 2050 ou 2060 (Chine) s'engagent à la neutralité carbone, ce qui est encourageant, car cela pourrait s'équilibrer avec l'action des autres États. Un autre point positif est la croissance des énergies renouvelables. En 2015, l'énergie éolienne a augmenté de 17 % et la capacité de production d'énergie renouvelable de 8,3 % jusqu'à atteindre le taux le plus élevé jamais enregistré.

C. Enseignements de la pandémie

Cela fait plus d'un an que le monde affronte une pandémie. Quels enseignements tirons-nous de cette situation, quelles sont ses conséquences sur le monde ?

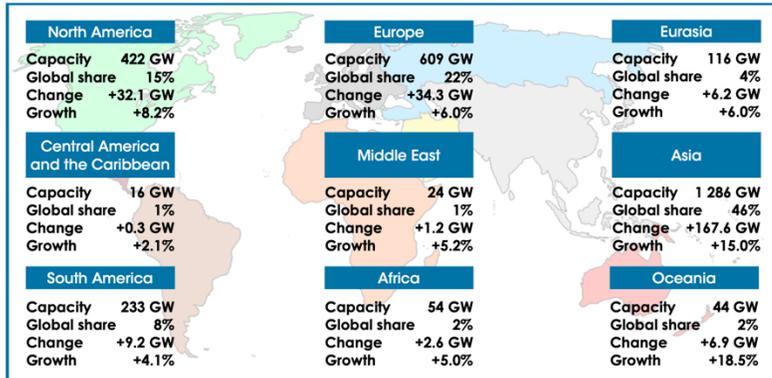
Selon le rapport de 2020 des Nations Unies à propos des progrès fait par rapport aux ODD, le Covid-19 peut résulter en une baisse de 6% des GES (ce qui n'est cependant pas les 7,6 % nécessaires pour la limitation du réchauffement climatique à 1,5°C). La pandémie offre une possibilité de développer des plans qui soient plus écoresponsables envers notre futur. Nous sommes vraiment à un moment clé pour l'avenir de la planète et ce qu'il faut éviter à tout prix est qu'en essayant de récupérer la perte économique causée par la pandémie, les taux d'émissions reviennent aux niveaux pré-coronavirus.

Nous pouvons également prendre en compte l'impact qu'aura eu le télétravail sur notre façon de considérer le travail ainsi que sur le transport. En effet, à cause de la pandémie, la population a dû passer au travail à domicile, ce qui aura montré que pour participer à une réunion, l'on ne doit pas obligatoirement se déplacer, que ce soit pour de courtes ou de longues distances. En intégrant le télétravail à notre quotidien, nous pouvons éviter des millions de tonnes de CO₂ et réduire considérablement la pollution de l'air due au trafic, routier et aérien notamment.

Le véritable bénéfice environnemental du COVID-19 est les enseignements que nous devons absolument en tirer. La crise sanitaire a révélé la vulnérabilité de nos sociétés et de grandes fragilités au sein de nos structures politiques, économiques ou dans l'organisation des systèmes de santé. Ainsi, nous avons pu constater nos difficultés à anticiper, à nous préparer et à nous adapter et comment l'absence d'anticipation aggrave les conséquences d'une crise. Une chose est claire, quand on parle de crise il vaut toujours mieux prévenir que guérir.



Renewable generation capacity by region

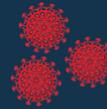


For the complete dataset see: IRENA (2021), Renewable capacity statistics 2021, available at: www.irena.org/publications.

QUELS LIENS ENTRE COVID-19 ET BIODIVERSITÉ ?

La Fondation pour la recherche sur la biodiversité vient de publier, sur commande des pouvoirs publics, une importante synthèse sur les liens entre biodiversité et Covid-19. La plateforme revient sur les conditions d'apparition de ces zoonoses, des maladies et infections dont les agents pathogènes se transmettent naturellement des animaux vertébrés à l'homme.

1. LES ZOOSE SONT-ELLES PLUS FRÉQUENTES ? OUI.



2 à 3

nouveaux agents infectieux émergents par an depuis 50 ans.

2. OÙ LE RISQUE EST-IL LE PLUS ÉLEVÉ ?



Le risque est le plus élevé dans les régions de forêts tropicales : grande diversité de mammifères, changement d'affectation des sols et populations plus denses, pauvres et en plus mauvaise santé qu'en région tempérée.

3. QUEL LIEN AVEC LES INFRASTRUCTURES HUMAINES ?



Les routes, barrages et activités minières, mais aussi les transports aériens ou maritimes, facilitent le contact entre les populations humaines et les réservoirs de zoonoses et leur diffusion en épidémie ou pandémie.

4. QUEL LIEN AVEC L'URBANISATION ?



Forte densité urbaine + Santé dégradée = des risques sanitaires zoonotiques

5. QUEL LIEN AVEC LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ?



Le changement climatique influence les espèces et peut impacter la transmission des pathogènes, leur reproduction, leur mortalité, leurs hôtes et leur mode de diffusion.

6. QUEL LIEN AVEC LA DÉFORESTATION ?



Accroissement des interactions humains-animaux sauvages et animaux domestiques-animaux sauvages et multiplication des transferts de pathogènes.

100 millions d'hectares détruits depuis 1980

7. QUEL LIEN AVEC L'ÉLEVAGE INTENSIF ?



Augmentation des risques infectieux :
 • contact avec la faune sauvage
 • concentration des animaux
 • perte de diversité génétique
 • antibiorésistance
 • stress

70% des entreprises de l'industrie de la viande à haut risque de pandémie

8. QUELS ANIMAUX SONT LES PLUS À RISQUE ?



• ceux présentant une forte proximité génétique et physiologique avec l'espèce humaine (primates et oiseaux)
 • et ceux à longue cohabitation humaine (animaux domestiques et gibier)

9. L'ÉRADICATION DES ESPÈCES SAUVAGES EST-ELLE UNE ALTERNATIVE ? NON.



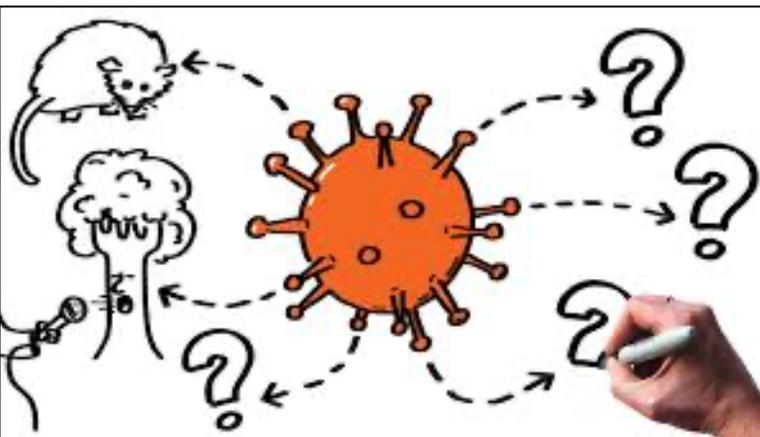
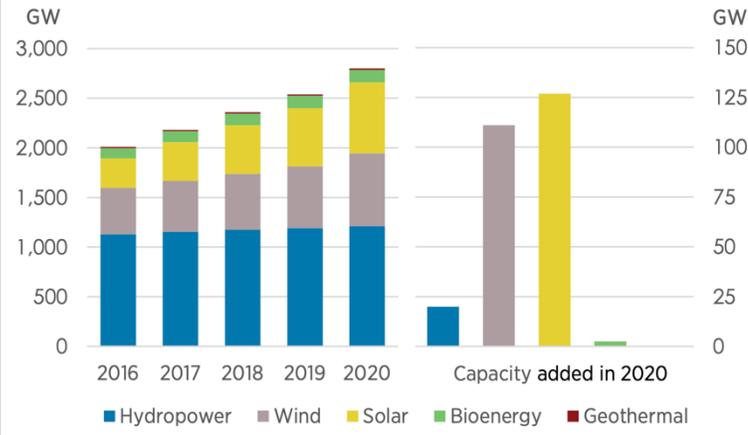
Les populations humaines doivent se tenir à distance des hôtes potentiels de zoonoses, cela concerne notamment la chasse ou la consommation d'espèces sauvages.

10. UNE BIODIVERSITÉ RICHE NOUS PROTÈGE-T-ELLE ? OUI.



Les populations où la diversité génétique est faible sont plus sensibles aux agents infectieux, et les infections auront une plus forte probabilité d'évoluer vers des formes de virulence élevées.

Renewable power capacity growth



6 liens étonnants entre coronavirus et environnement / écologie / changement climatique

<https://www.youtube.com/watch?v=C-fQBYq7H4A>

par Développement Durable Illustré

Sources : Fondation pour la recherche sur la biodiversité, FAIRR
 Réalisation : Conception Alvarez

novethic.fr

DEFINITIONS DES TERMES CLEFS

Cop : Conférence des parties, convention sur les changements climatiques relevant des Nations Unies, réunissant les représentants des pays ayant le droit au vote

Changement climatique : Modification durable des paramètres statistiques du climat global de la Terre

Pandémie : Épidémie mondiale

OMC : organisation mondiale du commerce, s'occupe des règles régissant le commerce entre les pays

Mondialisation : processus croissant de libre circulation des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques et de l'information

PIB : Produit intérieur brut, permet de mesurer la production de richesses d'un pays

CCNUCC : Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques

Accord de Paris : Accord adopté lors de la 21^{ème} COP sur le réchauffement climatique

Gaz à effet de serre (GES) : Gaz présent dans l'atmosphère retenant une partie de la chaleur reçue par le soleil dans l'atmosphère

Zoonose : maladie ou parasite transmissible d'un animal vertébré à l'homme

Green Deal : ensemble d'initiatives politiques proposées par la Commission européenne dans le but primordial de rendre l'Europe climatiquement neutre en 2050.

GIEC : Groupe d'Experts Intergouvernementaux sur l'Évolution du Climat, les rapports du GIEC fournissent un état des lieux sur les connaissances les plus avancées et sont au cœur des négociations sur le climat

Jour de dépassement : date de l'année à partir de laquelle l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète est capable de régénérer en un an

Énergies fossiles : énergie produite à partir de composés issus de la décomposition sédimentaire des matières organiques, c'est à dire principalement composés de carbone comme le pétrole, le gaz naturel ou le charbon.

Énergies renouvelables : l'ensemble des énergies produites via une source d'énergie dite « inépuisable », celle-ci se régénérant facilement.

Neutralité carbone : état d'équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine et leur retrait de l'atmosphère par l'homme.

Biodiversité : ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent.

ODD : Objectifs de développement durable, sont un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la Planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

A propos du réchauffement climatique et des politiques climatiques

<http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/le-rechauffement-observe-a-l-echelle-du-globe-et-en-france>

<https://www.notre-environnement.gouv.fr/theme/climat>

<https://www.ecologie.gouv.fr/comprendre-giec> (à propos du GIEC)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_de_Paris_sur_le_climat (COP21, ou l'Accord de Paris de 2015)

<https://ukcop26.org> & <https://unclimatesummit.org> & <https://unclimatesummit.org/peopledemandclimateaction-cop26> (COP26, Glasgow 2021)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_vert_pour_le_climat (le Fond Vert pour le climat des Nations unies)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_vert_pour_l%27Europe (le Pacte Vert européen)

https://ec.europa.eu/clima/policies/eu-climate-action_fr (la politique de l'UE pour le climat)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_par_émissions_de_dioxyde_de_carbone (classement des plus grands pollueurs)

<https://www.orygeen.eu/docs-actus/glossaire/enr/> & https://www.irena.org/-/media/Files/IRENA/Agency/Publication/2021/Apr/IRENA_RE_Capacity_Highlights_2021.pdf?la=en&hash=1E133689564BC40C2392E85026F71A0D7A9C0B91 (sur les énergies renouvelables)

<https://www.france24.com/fr/amériques/20210121-joe-biden-annonce-le-retour-des-états-unis-dans-l-accord-de-paris-sur-le-climat>

https://www.lemonde.fr/international/article/2021/04/22/joe-biden-s-engage-a-reduire-les-emissions-de-gaz-a-effet-de-serre-des-etats-unis-de-moitié-d-ici-a-2030_6077684_3210.html

<https://www.lefigaro.fr/sciences/climat-cinq-ans-apres-la-cop21-ou-en-est-l-accord-de-paris-20201211>

& <https://theconversation.com/accord-de-paris-cinq-ans-apres-ou-en-sommes-nous-151555> (5 ans après la COP21)

Impact de la pandémie de Covid-19 sur les émissions de CO₂, la biodiversité et les ODD

<https://www.iris-france.org/154334-covid-19-quels-impacts-sur-le-climat/>

<https://www.notre-planete.info/actualites/4665-coronavirus-COVID-19-CO2-changement-climatique>

<https://www.notre-planete.info/actualites/4651-pollution-air-coronavirus-Europe>

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1704599/coronavirus-climat-rechauffement-courbe-changements-climatiques>

<https://www.cms.int/fr/news/lipbes-lance-un-nouveau-rapport-sur-la-biodiversité-et-les-pandémies>

<https://unstats.un.org/sdgs/report/2020/overview/fr> (impact de la pandémie sur les objectifs du développement durable)

Monde post-Covid : lutter contre la pandémie de Covid-19 et contre la crise climatique

<https://unclimatesummit.org/peopledemandclimateaction-cop26/> & <https://news.un.org/fr/story/2020/06/1070862>

<https://www.un.org/fr/impact-universitaire/ce-que-la-lutte-contre-la-pandémie-de-covid-19-peut-nous-apprendre-pour>

https://www.irena.org/-/media/Files/IRENA/Agency/Publication/2020/Apr/IRENA_GRO_2020_findings_FR.pdf?la=en&hash=26D9E19A8F8F6FB4121CB09501A1A8A5EB6BCB98

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-tour-du-monde-des-idees/face-au-rechauffement-climatique-linnovation-et-la-concurrence>

https://www.rtf.be/info/societe/detail_la-crise-du-coronavirus-peut-elle-changer-la-donne-pour-le-changement-climatique?id=10651877

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1704599/coronavirus-climat-rechauffement-courbe-changements-climatiques>

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-coronavirus-quels-enseignements-pour-le-changement-climatique-1200116>

<https://theconversation.com/energie-et-climat-quatre-scenarios-pour-le-monde-de-lapres-covid-141385>

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/24/edouard-bard-la-pandemie-de-covid-19-prefigure-en-accelere-la-propagation-du-rechauffement-climatique_6037582_3232.html (Edouard Bard)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/18/dominique-meda-penser-l-apres-une-chance-a-saisir_6036993_3232.html (Dominique Méda)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/09/04/on-peut-s-interroger-sur-l-adoption-de-politiques-de-confinement-qui-paralysent-les-economies_6050976_3232.html (Nicolas Gravel)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/28/marc-fontecave-apres-la-crise-due-au-covid-19-il-n-y-aura-pas-de-transition-energetique-et-ecologique-sur-un-champ-de-ruines_6037957_3232.html (Marc Fontecave)